

Certes, plusieurs l'ont compris, et il ne s'écoule pas de jours, où, dans la prière faite en commun, chaque soir, une supplication spéciale ne soit adressée au bon Dieu pour le petit enfant qui se prépare au plus grand acte de sa vie. Heureuse famille que celle où la foi unit ainsi, dans une même pensée véritablement chrétienne, les parents et les enfants !

En est-il de même à tous les foyers ? S'il nous était donné de recueillir les conversations que fait naître, en ce moment, l'approche du grand Jour, y trouverions-nous toujours cet accent de foi et de piété ? La vanité, la mondanité, se mêlant à toutes les conversations, font oublier le Dieu qui va venir, pour ne plus songer qu'à la toilette en laquelle on le recevra.

Comme on ne parle plus, à l'enfant que de sa robe, de son cierge, de son brassard, de son livre, de son chapelet, etc., il s'habitue à considérer ce jour-là comme celui d'un triomphe d'autant plus éclatant qu'il aura revêtu de plus jolis atours. Il ne rêve plus de Jésus-Christ ; il rêve de cadeaux, de toilette, de processions et de visites. L'enfant se voit déjà le point de mire de tous les passants, non certes que ces pensées ridicules germent naturellement dans son âme, car elle se tourne d'elle-même vers Dieu, comme certaines fleurs vers le soleil ; mais elles y sont trop souvent jetées par la légèreté des parents.

Vienne le Jour béni de la Première Communion ; ce jour unique que notre religion a fait si beau, ne sera-t-il pas obscurci par des préoccupations mesquines ?

Loin de nous la pensée de blâmer l'usage de revêtir l'enfant, en ce grand Jour, d'un costume digne d'une telle fête. L'Eglise ne revêt-elle pas ses ornements les plus éclatants dans ses plus grandes solennités ? Ces objets de la Première Communion, ce voile, ce brassard, cette blanche robe, auxquels une grâce d'en haut paraît avoir été attachée et dont la vue seule en a converti plusieurs bien des années après ce grand Jour, ne doivent pas être confondus avec les objets dont se pare ordinairement la vanité humaine. Qu'ils soient convenables, qu'ils soient beaux, nous ne saurions y trouver aucun mal ; mais, que tout cela reste néanmoins l'accessoire, et ne fasse point oublier le principal.

Or, qu'est-ce que la Première Communion, sinon la visite de Notre Seigneur Jésus-Christ à l'âme d'un enfant ? Que Notre Seigneur soit donc le sujet des conversations dans la